

Gendron Bénédicte. Les diplômés d'un BTS ou d'un DUT et la poursuite d'études : une analyse économique

Paris : Publications de la Sorbonne, 2004. – 244 p. (Sorbonensia oeconomica)

Stéphanie Moullet



Édition électronique

URL : <http://rfp.revues.org/181>
ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006
Pagination : 206-207
ISBN : 2-7342-1039
ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Stéphanie Moullet, « Gendron Bénédicte. *Les diplômés d'un BTS ou d'un DUT et la poursuite d'études : une analyse économique* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 154 | janvier-mars 2006, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://rfp.revues.org/181>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2016.

© tous droits réservés

Gendron Bénédicte. Les diplômés d'un BTS ou d'un DUT et la poursuite d'études : une analyse économique

Paris : Publications de la Sorbonne, 2004. – 244 p. (Sorbonensia œconomica)

Stéphanie Moullet

RÉFÉRENCE

Gendron Bénédicte. *Les diplômés d'un BTS ou d'un DUT et la poursuite d'études : une analyse économique*. Paris : Publications de la Sorbonne, 2004. – 244 p. (Sorbonensia œconomica) 2004

- 1 L'ouvrage de Bénédicte Gendron, issu de sa thèse de doctorat ès sciences économiques, se présente au premier abord comme une analyse économique consacrée aux raisons de la poursuite d'études à l'issue de formations terminales à finalité professionnelle que sanctionnent les diplômes BTS et DUT. En réalité, le propos déborde souvent le seul cas des diplômés de BTS ou de DUT, traité parfois comme illustration, la réflexion engagée portant plus largement sur les comportements individuels qui sous-tendent la demande d'éducation exprimée à travers la poursuite d'études. Les formations dispensées en STS et IUT par leur nature, tant leur contenu professionnel que leur modalité (sélection à l'entrée notamment), en font des exemples pertinents, presque idéaux, pour traiter des fondements individuels de la demande d'éducation. En effet, leur vocation première est de préparer à une insertion immédiate sur le marché du travail, or, dès le début des années 1990, six diplômés de DUT et quatre détenteurs de BTS sur dix poursuivent leurs études. L'objet même de ces formations est détourné puisque nombreux sont les étudiants à ne pas arbitrer en faveur de leur entrée dans la vie active. On s'interroge alors tout naturellement sur les motifs qui ont présidé à l'orientation vers ces filières, puisque

sélectives et à *numerus clausus*, cette orientation n'est que rarement un choix par défaut. Voie de contournement du premier cycle universitaire et donc étape dans un cursus de formation dès le départ souhaité plus long, révision d'un choix initial pour une formation courte du fait que l'étudiant a appris sur lui-même mais aussi sur son environnement, ses conditions d'insertion et de carrière future... Bref, la grille de lecture analytique de la poursuite d'études après le BTS ou le DUT est de fait dynamique. On imagine sans peine les motivations des étudiants variées et évolutives, même lorsqu'elles sont considérées sous le seul angle de vue de l'économiste, et c'est ce l'ouvrage montre.

- 2 La première des trois parties du livre replace dans le contexte général d'allongement des scolarités le phénomène de poursuite d'études post-BTS et DUT observé depuis le début des années quatre-vingt-dix. Plus notable que pour les autres niveaux de formation, le prolongement de la scolarité après un diplôme de Bac + 2 va de pair avec la progression spectaculaire des effectifs des filières des STS et d'IUT. Peut-on lire dans la poursuite d'études une réponse à la dégradation des conditions d'insertion des diplômés ? Le rationnement de l'emploi, concernant notamment l'emploi de profession intermédiaire, et la concurrence accrue avec les autres diplômés, ne peuvent à eux seuls justifier la poursuite d'études des diplômés de BTS et DUT car cette poursuite est amorcée alors même que les conditions d'insertion leur étaient favorables. L'auteur en conclut que la dégradation des conditions d'insertion renforce la motivation des diplômés dans la décision de continuer à se former plus qu'elle ne l'explique.
- 3 Le deuxième temps de l'ouvrage appréhende la façon dont les étudiants prennent leur décision de formation. L'auteur cherche à donner du « sens » au comportement de poursuite d'études en recourant aux modèles proposés par la théorie économique néoclassique faisant de l'étudiant un chef d'entreprise fondant ses décisions d'investissement sur un calcul de rentabilité financière. Dans le cadre standard de la théorie du capital humain, le prolongement de la scolarité après l'obtention d'un BTS ou d'un DUT s'avère sous optimal car le coût d'opportunité de cette poursuite dépasse celui associé aux formations générales. En relâchant les hypothèses du modèle, en considérant que l'étudiant décide de son investissement éducatif dans un contexte d'incertitude et d'information imparfaite (sur son environnement et les conséquences de ses choix), le modèle théorique n'est pas non plus pertinent pour comprendre le comportement des diplômés de BTS ou DUT : dans ce cadre en effet, le modèle prédit une réduction de l'investissement en formation initiale, en contradiction avec l'observation, et conclut au caractère non-optimal du comportement de poursuite d'études. Le prolongement de la formation initiale ne trouve pas de justification dans l'approche néo-classique même « élargie », car dans la logique de l'entrepreneur au moment de la prise d'investissement, la décision serait prise une fois pour toute sur la base d'un calcul coût-avantage et ne laisserait pas de place à la révision d'un choix initial de formation.
- 4 L'échec du modèle standard peut tenir au fait que, dans ce cadre, l'investissement n'a de valorisation que salariale, or, le rendement escompté de l'investissement éducatif pris dans une acception plus large repose également sur d'autres éléments que la rémunération dans l'emploi, sur des dimensions qualitatives relatives aux perspectives d'emploi notamment. Le supplément d'éducation peut améliorer l'efficacité de la consommation future de l'individu. Au regard de la satisfaction immédiate, la qualité de la vie étudiante ainsi prolongée peut également agir sur son bien être. Indépendamment des bénéfices non pécuniaires, la poursuite d'études peut aussi être justifiée dès qu'on l'envisage comme une révision, une correction d'un choix initial pour satisfaire par

exemple des attentes professionnelles mises à mal par la dégradation du marché du travail des jeunes diplômés.

- 5 La troisième et dernière partie de l'ouvrage est de loin la plus intéressante. On y abandonne le cadre d'analyse d'une décision unique à un moment donné pour appréhender le comportement de poursuite d'études comme un chaînon particulier d'une succession de séquences, dépendantes les unes des autres et construisant le parcours de formation initiale. L'étudiant devient un acteur qui réagit à l'évolution de son environnement et en fonction de sa propre évolution, son raisonnement étant à la fois calculatoire et cognitif. Ses décisions deviennent des stratégies, – de minimisation du risque d'échec à un diplôme de niveau Bac + 2, de révision du choix initial – qui dans un contexte de rationnement de l'emploi et de concurrence entre les diplômés servent à améliorer son employabilité. Les formations au BTS et DUT peuvent se traiter comme des séquences de formation faisant partie d'une stratégie individuelle c'est-à-dire un ensemble de procédures de décisions pour contrôler ou réduire l'incertitude. La poursuite d'études post-BTS ou DUT permet alors à l'étudiant prudent de réduire l'incertitude sur ses capacités, à l'étudiant indécis de réduire son incertitude face à son devenir, et au désappointé (dans le cas de divergence en matière de débouchés professionnels entre les attentes et les possibilités effectives) de réduire l'incertitude quant à l'avenir. Cette partie de l'ouvrage s'achève sur une analyse empirique conduite à partir de données quantitative issues d'une enquête d'insertion du CÉREQ portant sur les sortants de l'enseignement supérieur en 1991. L'auteur identifie les déterminants de la poursuite d'études post-BTS et DUT selon le type de filière suivie. Dans le cas d'une poursuite en formation universitaire longue, la motivation est clairement rattachée aux possibilités d'évolution de carrière, alors que c'est la rapidité de l'insertion qui est l'argument majeur justifiant la poursuite vers des formations courtes. De manière générale, le rôle des tensions sur le marché du travail des débutants apparaît comme un facteur important dans les décisions individuelles de continuer à se former. Enfin, l'auteur recourt à une analyse monographique pour étudier une poursuite d'études particulière en Formation complémentaire d'initiative locale (FCIL). Cette poursuite d'études courte serait motivée par des préoccupations d'insertion rapide dans l'emploi, facilitée par les stages en entreprises et contacts professionnels qui s'établissent au cours des FCIL.
- 6 La réflexion engagée dans cet ouvrage porte sur les déterminants des étudiants à poursuivre leurs études et dépasse largement le seul cas des diplômés de BTS et DUT. L'analyse se place résolument d'un point de vue individuel, et s'intéresse aux logiques fondant les décisions des étudiants. L'auteur dissèque les motivations à l'origine des décisions individuelles dans la construction des parcours de formation initiale, motivations complexes du fait de la pluralité de leurs ressorts. L'ouvrage colle à l'exercice de l'écriture d'une thèse, présentant des développements théoriques, confrontés les uns après les autres aux observations empiriques, et ce dans une démarche très pédagogique et aisément abordable.
- 7 Au final, voici un ouvrage très complet dans son approche économique, comme son sous-titre l'annonce, pour un projet ambitieux, celui de démêler l'imbricatio des décisions humaines, décisions hésitantes, temporaires, influencées par d'autres, ...et qui montre en même temps les tensions qui peuvent exister entre une politique éducative (une offre de formation pensée avec une finalité) et les interprétations, les usages, l'appropriation qui en est faite par les étudiants (et leurs familles).

AUTEURS

STÉPHANIE MOULLET

CEREQ